

[...]

Viens, je t'en supplie !

Ne désires-tu pas éclater comme un bourgeon et ressentir ce vrai printemps en laissant loin derrière toi ce glacial hiver ?

Je ressens, moi, un nombre indéfinissable d'énergies dans tu sembles la source et, qui t'appellent à mon cœur. Viens et je crois que je vais atteindre les inatteignables infinis qui se concrétisent en ton corps.

Tu es femme et en cela, tes sens sont un présent pour l'homme que je suis et puis, ils méritent à tout moment d'être rassasiés de leur merveilleuse réalité. N'écoute plus les obscures dépits, mais réponds avec ton cœur à l'oiseau, l'abeille ou le cheval fougueux, qui t'assurent ensemble que ta vie est là. Maintenant !

[...]

© Jean-Yves Bassi